

La gauche retrouve des couleurs

Ce sont deux symboles puissants : La Seyne – deuxième ville du département – et Brignoles ont basculé. Si elle avait été contournée dimanche dernier dans les fiefs de l'UMP, la poussée de la gauche est, hier, arrivée jusque dans le Var.

L'alternance seynoise offre un succès éclatant au PS et, dans une certaine mesure, initie un rééquilibrage des forces au sein de l'agglomération toulonnaise. La victoire de Marc Vuillemot (PS) doit sans doute beaucoup à la raison retrouvée de la gauche et au désistement de dernière minute de Patrick Martinenq. Mais c'est aussi la défaite personnelle du maire sortant, Arthur Paecht (UMP), dont la politique de reconversion, tournant le dos à l'histoire sociale seynoise, est sanctionnée par les électeurs.

A Brignoles, l'enseignement est tout autre et démontre la résistance d'un certain communisme municipal. Claude Gilardo, après avoir très nettement tranché la primaire avec l'attelage PS-MoDem au premier tour, transforme l'essai sur son seul nom au second. Il profite d'un certain vote utile, mais aussi d'un très faible ancrage personnel du candidat UMP, Jean-Michel Rousseaux. Pénalisé par l'explosion de la majorité sortante au 1^{er} tour, il n'est pas parvenu à consolider les voix de droite.

Voilà encore un signe de l'importance des personnalités dans ce scrutin très local. Car dans une situation similaire, voire plus dé-



Avec la victoire de Marc Vuillemot, La Seyne passe sous le contrôle du parti socialiste. Une « première » historique depuis la Seconde Guerre mondiale. (Photo L. Martinat)

licate en triangulaire, Max Piselli (UMP) conserve son siège à Draguignan.

Sur la carte du Var, les « bascules » ont pris racine dans les fiefs mal défendus, où l'usure du pouvoir, le rejet des personnalités ont permis aux « outsiders » d'entrouvrir la porte. La gauche en a profité dans les territoires plus partagés, les candidats divers-droite ailleurs, sur le littoral bleu par exemple. D'où la défaite de François Barois à Bandol, Sylviane Pardon au Beausset, Jean-Marie Del Gallo à Puget, autant de sortants UMP supplantés par des candidats divers-droite. Au total, la majorité présidentielle perd donc au moins six villes. Et échoue à con-

quérir des territoires symboliques.

Giran échoue encore à Hyères

L'exemple le plus éloquent se situe sans doute à Hyères, où le secrétaire départemental de l'UMP, le député Jean-Pierre Giran échoue une nouvelle fois. Il est nettement devancé par Jacques Politi (DvD), héritier de Léopold Ritondale. La dimension locale du scrutin, ajoutée au déficit de popularité du candidat, scelle sans doute l'avenir hyérois de Jean-Pierre Giran, sèche-ment rejeté par deux fois. Dans ce contexte de forte poussée nationale, la gauche trouvera donc de quoi se refaire un moral. Pour au-

tant, elle devra reconnaître que ces succès sont surtout conjoncturels. Car sur le littoral, zone qui lui échappe singulièrement, elle perd la commune de La Londe au profit de l'UMP. Dans l'est-Var, territoire tout aussi « interdit », elle cède également la mairie du Muy. Même si la victoire de l'UMP restera, à son corps défendant, entachée par le désistement du FN. Du coup, Liliane Boyer (UMP) souffle la mairie à Hubert Zekri (DvG) pour 162 voix à peine.

Autre signal pour la gauche : divisée, elle est promise à la défaite. C'est le cas à Cuers, où l'UMP parvient à ravir la ville jusque-là détenue par le PC.

L. RENARD